L'approche interprétative du phénomène interculturel

Stefan Bratosin

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2753>

DOI : 10.4000/communicationorganisation.2753

ISSN : 1775-3546

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2002

ISSN : 1168-5549

Référence électronique

Stefan Bratosin, « L'approche interprétative du phénomène interculturel », *Communication et organisation* [En ligne], 22 | 2002, mis en ligne le 27 mars 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communicationorganisation/2753> ; DOI : 10.4000/communicationorganisation.2753

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Presses universitaires de Bordeaux

L'approche interprétative du phénomène interculturel

Stefan Bratosin

- 1 Le propos du texte qui suit est de mettre en exergue la pertinence de la phénoménologie herméneutique des fonctions et des actualisations de l'imaginaire, c'est-à-dire des formes symboliques¹, dans l'étude des communications interculturelles. Il s'agit d'esquisser une réponse théorique au problème posé par le traditionnel « dualisme méthodologique de l'explication et de la compréhension »² dans un cadre où la définition de *l'objet* de connaissance échappe au jugement et au concept. Comment développer une explication analytique de la compréhension de l'interculturalité, alors que le sens même de la culture participe de la compréhension, moment par définition non méthodique dans les approches interprétatives³ ?

Limites et ambiguïtés méthodologiques

- 2 La genèse de la question précédente est tributaire de deux observations critiques portant conjointement sur les approches de communications interculturelles et sur leur environnement immédiat.
- 3 D'abord, parce que les délimitations de la culture sont « diverses, souvent fantaisistes et que le concept n'a pas encore reçu de définition rigoureuse et définitive »⁴, l'interculturalité, au-delà de toute illusion, est approchée comme un objet pliable en tous sens. Le développement rapide des théories de la communication interculturelle – en dépit de la relative jeunesse de ce champ de recherche⁵ – au point même de permettre déjà leur structuration autour de différents axes, en offre la meilleure illustration⁶. Par exemple, l'axe constitué autour de l'idée de la réduction de l'incertitude⁷ est nourrit par toute une palette d'études reposant sur l'hypothèse que les interactions culturelles individuelles et collectives ont à la base la connaissance, la proximité et les relations de longue date entre les cultures. L'axe définit autour de la pensée du management coordonné du sens⁸ est édifié par des travaux rassemblant de multiples suppositions⁹ : les êtres humains créent

des systèmes de sens et d'ordre même s'il n'en existe pas, les êtres humains organisent les sens d'une manière hiérarchique, les êtres humains organisent les sens temporairement, les systèmes de sens sont en quelque sorte idiosyncrasiques, le comportement des individus est interprétable uniquement dans des systèmes élargis. L'axe développé autour du concept des réseaux de communication¹⁰ mis en évidence par de nombreuses recherches dont l'issue est l'explicitation de l'adaptation et des différents phénomènes inscrits en ce champ : assimilation, intégration, aculturalité etc¹¹. ». Il s'agit de théories qui apparaissent et se développent, notamment dans la dernière décennie du xx^e siècle. Elles participent des divers travaux ayant comme visée commune un changement dans l'approche de la communication¹². Ce changement s'inscrit, bien sûr, dans la sphère plus large des changements qui englobent les sciences sociales. Il est, d'une part, en rapport avec des changements socio-politiques portant fondamentalement sur la société et, d'autre part, en rapport avec des changements dans le champ de la recherche scientifique¹³. Il a lieu, certes, à la faveur de l'essoufflement de certaines théories et approches qui ont marqué les décennies précédentes : déclin de l'approche marxiste – la dimension objectivité/subjectivité semble l'emporter sur la dimension régulation/changement ou consensus/conflict¹⁴, affaiblissement de l'influence du raisonnement en termes de falsifiabilité poppérienne – les approches développées par Habermas. Foucault ou Giddens en ouvrent la brèche¹⁵, vieillissement du modernisme – notamment l'usure des approches quantitatives¹⁶. Ce changement emmène dans son sillage l'affirmation de la recherche interdisciplinaire en renforçant la distinction entre le travail *ouvert*, celui qui accueille dans le domaine de la communication les acquis d'autres disciplines, et le travail *fermé* celui qui se borne uniquement aux points de vue issus du champ de la communication.¹⁷ Mais, ce changement conçoit également les limites de ces nouvelles approches. Comment peut-on accueillir dans un cadre interdisciplinaire, l'incertaine capacité des diverses définitions disciplinaires d'embrasser entièrement le phénomène de la culture et/ou le phénomène de l'organisation comme objet de recherche ? Comment concilier, d'une part, la continuité entre les sciences, continuité exigée dans le *Communication Inquiry* ». n° 17 (1)/1993. p.108-123. processus d'explication et, d'autre part, l'irréductibilité et la spécificité des domaines de connaissance revendiquées par la compréhension ?

- 4 En second lieu, il faut remarquer que la visée des recherches actuelles ne porte pas véritablement sur les problèmes de la communication interculturelle, mais plutôt sur son résultat¹⁸. C'est un aveu voilé consenti par la pratique, une façon euphémique de reconnaître l'impossibilité de distinguer et de saisir une coupure objective et définitive capable d'assigner des domaines complètement différents à l'interculturalité et à la culture – quelle que soit la définition prise en compte pour cette dernière – dont le lien avec une forme d'organisation est une condition *sine qua non*. Or, en ce qui concerne les délimitations théoriques de l'organisation, elles sont – dans les concepts qui hantent les diverses théories – l'héritage hétérogène issu des définitions formulées par les spécialistes du management et de l'organisation plusieurs décennies auparavant. Les études de communications interculturelles cautionnent toujours les pensées selon lesquelles l'organisation est la représentation d'un groupe d'activités reliées entre elles¹⁹, un moyen de réaliser les objectifs fixés²⁰, un système rationnel d'action et un processus social orienté²¹, un groupe social²², un modèle de répartition de l'autorité²³ etc. à laquelle ou auquel est octroyée la maîtrise de l'acquis culturel individuel²⁴. Par cet attachement à une tradition théorique organisationnelle, la fonction opérationnelle de ces approches succombe dans une voie dont l'issue est illusoire : l'organisation est un produit de la culture et en même temps, la culture ne parvient pas à s'affranchir de l'organisation, car

elle en est la raison communicationnelle qui justifie son existence. Apparaît, ainsi, la nécessité logique d'éviter le risque de rupture avec la démarche scientifique ou en tout cas reconnue comme telle, car comment expliquer avant d'avoir compris et comment comprendre en absence d'explication ? L'esquive à ce piège se traduit, d'une part, par l'abandon en toile de fond de toute préoccupation à formuler une nouvelle définition opérationnelle pour la dimension organisationnelle de l'action et, d'autre part, par la définition distincte de la culture et de la communication avant d'en déduire une définition pour la communication interculturelle. Cette distinction ne tient pas forcément d'une quelconque pratique tactique²⁵. Elle permet, néanmoins, une issue stratégique, c'est-à-dire la constitution du sens de l'interculturalité par des approches respectivement différentes de la culture et de la communication : la culture est approchée d'une manière relativiste – la culture produit des individus différents à cause de leurs systèmes symboliques ou visions du monde –, tandis que la communication est abordée d'une façon rationaliste – la communication compte certains processus, dimensions et composantes à caractère universel en dépit de leur forme en rapport avec la culture dont ils procèdent²⁶. Dès lors, les études sont frappées par la réduction de la culture à une variable – la culture comme une variable, mais aussi le traitement de la culture comme variable – et par l'incapacité de prendre en compte des conflits d'autre nature-historiques, politiques, économiques, etc. – dans l'analyse des communications entre parties appartenant à des cultures différentes. Centrées sur la question de savoir comment et par quel genre de concepts peut-on parvenir à la connaissance de la réalité culturelle²⁷, les études de communications interculturelles appliquent la théorie générale de la connaissance²⁸ dans le domaine des sciences de la culture alors que ce domaine relève d'une détermination différente, spécifique à la subjectivité pure, c'est-à-dire, la forme symbolique dont la définition et l'appréhension est rattachée à la théorie générale des formes d'expression²⁹.

- 5 Toutes ces limites et ambiguïtés méthodologiques ne sont pas en elles mêmes le véritable problème sur lequel convergent mes deux observations précédentes, mais uniquement son indice. Elles conduisent au constat d'une confusion commune encore plus profonde, une méprise absconse aux bases même de la méthode : au lieu d'avoir comme concept général de départ celui de culture – faute d'une rigidité du concept disparue dans le flux des manières d'approche –, les études de communications interculturelles reposent – certes, de manière extrêmement diverses – sur le concept de monde, nourri, entre autre, par les instances de l'actualité sociale, politique et économique du phénomène de mondialisation.

Schéma épistémologique élargi

- 6 Il est évident que la portée de la question posée au départ vise le paradoxe méthodologique fondamental des approches actuelles des communications interculturelles. Mais, elle ne peut être réduite et limitée en aucun cas à un embarras de nature purement méthodologique. Toute intervention sur un fondement méthodologique sous-entend un réaménagement du projet épistémologique initial. En l'occurrence – pour dépasser le paradoxe qui mine le fondement méthodologique des approches en question –, le schéma épistémologique dont participent ces approches nécessite un élargissement au cœur même de son principe. Plus exactement, en m'appuyant sur la pensée cassirérienne, je forme l'hypothèse de la nécessité de ne pas s'arrêter à la recherche des conditions générales selon lesquelles l'homme peut parvenir à la connaissance du

phénomène de la culture, mais de poursuivre les délimitations réciproques des formes suivant lesquelles l'homme peut connaître le monde : « le contenu du concept de culture est en effet inséparable des formes et des orientations fondamentales de l'activité productrice de l'esprit »³⁰. Il s'agit d'emprunter un autre chemin que celui qui remonte *des faits* aux *lois* et de celles-ci aux *axiomes* et aux *postulats*³¹, car la culture revendiquée dans une telle démarche comme *objet* de tel ou tel domaine de la science n'est pas un objet simple et indivisible³² : chaque nouvelle manière d'approche l'enrichit d'une dimension inédite, privant ainsi sans cesse la connaissance du phénomène culturel de ses propres fondements. Cette autre voie est celle qui reconnaît – comme dans la sphère de la psychologie ou de la mathématique – aux outils, au moyen desquels la science pose ses questions et formule ses réponses, le caractère de *symbole intellectuel*. Dans cette orientation nouvelle, les concepts fondamentaux propres aux différents domaines d'investigation scientifique de la culture ne sont plus tenus pour des reflets passifs d'un étant donné, mais pour des constructions indépendantes de l'esprit humain qui se définissent mutuellement. La traduction sur le plan méthodologique de cet élargissement épistémologique engage quatre conditions fondamentales.

- 7 Premièrement, ce recadrage épistémologique suppose que l'étude des communications interculturelles ne doit pas rechercher à poursuivre les diverses formes d'expression de l'esprit humain séparément, ni à les embrasser dans leur ensemble, mais il doit viser à mettre à l'épreuve l'hypothèse de l'unité de ces formes lorsqu'elles sont rapportées à un « centre idéal »³³. L'accomplissement critique de cette tâche se réalise par la prise en compte de la problématique commune à tous les produits de la culture : la tentative de transformer le monde passif de la simple impression en un monde de pure expression de l'esprit³⁴. Ainsi au lieu de se disperser dans les différences et dans les proximités culturelles – pour justifier en quelque sorte tel ou tel processus de communication impliquant la culture comme interface – et de multiplier sans fin les problématiques selon des critères et spécificités propres à la diversité des domaines scientifiques –, l'exploration du champ interculturel portera la marque de l'unité de produits de la culture retrouvée dans leur problématique commune. Cette option n'a pas pour objectif l'occultation de la tendance qui caractérise chaque forme de l'esprit humain de frapper de son empreinte l'ensemble des formes d'expression. Elle permet, au contraire, d'instaurer une sorte de veille reculée afin d'indiquer, d'une part, les prédispositions internes des orientations singulières pour les conflits culturels et, d'autre part, les antinomies du concept de la culture.
- 8 Une seconde conséquence participant de cet élargissement épistémologique consiste dans le bannissement de toute démarcation de départ « rigide et dogmatique »³⁵ entre le subjectif et l'objectif. Il s'agit de reconnaître que les formes symboliques constituent et déterminent elles-mêmes leur domaine. Il n'est pas possible, par exemple, de définir et de connaître l'art uniquement comme une expression de l'esprit ou simplement comme une représentation d'une réalité extérieure. La connaissance intervient ici à un point négocié d'une manière ininterrompue entre le pur sentiment et la pure figure. Elles reposent sur un processus de dissolution de l'objectif dans le subjectif et inversement. Il en est ainsi également pour le langage où le son même constitue un lieu privilégié de cette dissolution : d'un côté le son est « produit et formé par nous : mais de l'autre côté, en tant que son reçu, il est une partie de la réalité sensible qui nous entoure »³⁶. Le processus peut être observé aussi chez toutes les autres formes symboliques : mythe, religion, connaissance scientifique etc. Par conséquent, il convient de considérer le contenu du

phénomène interculturel non pas comme le miroir d'une quelconque réalité intérieure donnée, mais comme condition pour parvenir à la connaissance et origine de toute configuration cognitive.

- 9 En troisième lieu, « il ne s'agira plus de suivre de manière régressive le problème du signe dans ces *raisons* dernières, mais de le poursuivre dans le déploiement de ses configurations concrètes, tel qu'il s'accomplit dans la pluralité des divers domaines culturels »³⁷. Essentiellement et d'une manière universelle, le signe réunit deux fonctions : il sert, d'une part, à représenter et, d'autre part, à mettre en évidence des rapports logiques. Il sert pour donner l'aperçu symbolique d'un contenu cognitif existant, mais il sert également pour ouvrir des voies dans l'inconnu. Il a ainsi l'avantage d'avoir à la fois un caractère rétrospectif et un caractère prospectif. Prendre appui sur l'une ou l'autre de ces dimensions relève d'un choix avec des conséquences épistémologiques immédiates. Choisir la dimension prospective du signe implique l'exigence d'une progression. Cela veut dire que la juxtaposition des questions isolées sur les communications culturelles peut être surmontée dans la mesure où elles peuvent être unifiées par une expression symbolique.
- 10 Enfin, l'élargissement épistémologique proposé ici implique nécessairement la prise en compte du rapport inverse entre le contenu symbolique d'une connaissance et son contenu d'essence³⁸. Si, par exemple, la connaissance humaine ne peut s'affranchir de l'image - comme du signe d'ailleurs -, cela ne veut pas dire que la richesse des images constitue une ouverture vers la connaissance : « la richesse des images ne désigne pas, elle recouvre et occulte »³⁹. Il s'agit de prendre en compte l'opposition entre la culture et la vie. car « le dessein nécessaire de la culture est de nous éloigner de plus en plus de la pureté originale de la vie par toutes les créations du procès incessant d'organisation et de construction »⁴⁰. Mais, il n'est pas question de faire de cette opposition un conflit incessant ou une tension ininterrompue. La tâche essentielle qui revient à la recherche dans la sphère des communications interculturelles est en quelque sorte celle de lever le voile qui rend l'homme prisonnier de ses propres créations.
- 11 La traduction sur le plan méthodologique de cet élargissement épistémologique engage donc, la distinction entre les deux dimensions fondamentales de la communication interculturelle - la fonction de médiation et la fonction cognitive - à partir de leurs unités de base. Plus précisément, il s'agit de saisir la communication interculturelle comme phénomène à l'intérieur duquel se définissent et se délimitent réciproquement la médiation dont l'unité de base est le signe et la culture dont l'unité de base est la forme symbolique. Mais embrasser cette approche phénoménologique équivaut - selon la perspective ricœurienne - à adhérer implicitement à une démarche herméneutique : « la phénoménologie est une explicitation dans l'évidence et une évidence de l'explicitation. Une évidence qui s'explicite, une explicitation qui déploie une évidence, tel est l'expérience phénoménologique. C'est dans ce sens que la phénoménologie ne peut s'effectuer que comme herméneutique »⁴¹. Il reste à savoir, néanmoins, dans quelle mesure le paradigme du texte est pertinent dans l'interprétation des communications interculturelles. Comment les critères de textualité s'appliquent-ils à la communication interculturelle ?

Critères de textualité applicables aux communications interculturelles

- 12 En considérant le signe comme l'unité de base de la médiation et la forme symbolique comme l'unité de base de la culture, il est possible d'observer immédiatement que la constitution phénoménologique des communications interculturelles repose sur quatre caractéristiques fonctionnelles fondamentales correspondant entièrement aux quatre traits de la linguistique de la phrase retenus par l'herméneutique ricœurienne du discours⁴².
- 13 La première caractéristique : la médiation est de nature événementielle car elle est frappée par la temporalité, alors que la culture, c'est-à-dire le système des formes symboliques, est virtuelle et étrangère au temps.
- 14 La deuxième caractéristique : tandis que le système des formes symboliques ne requiert aucun sujet, la médiation renvoie à celui ou à ceux qui la suscitent.
- 15 La troisième caractéristique : tandis que les signes du système des formes symboliques renvoient à d'autres signes internes au même système et tandis que la forme symbolique se passe de monde comme d'ailleurs de temporalité et de subjectivité, la médiation renferme un monde qu'elle prétend décrire, exprimer, représenter.
- 16 La quatrième caractéristique : tandis que le système des formes symboliques est seulement une condition de la communication interculturelle, pour laquelle il fournit des codes, la médiation est le lieu où sont échangés les messages et où transmettre c'est organiser⁴³.
- 17 Cette observation préliminaire concernant les caractéristiques de la constitution phénoménologique des communications interculturelles est essentielle, car elle permet de supposer l'applicabilité du paradigme du texte dans l'analyse des communications interculturelles autour de quatre critères de textualité dont l'ensemble constitue l'objectivité même du texte : « 1) la fixation de la signification. 2) sa dissociation d'avec l'intention mentale de l'auteur, 3) le déploiement de références non ostensives et 4) l'éventail universel de ses destinataires »⁴⁴.
- 18 Ainsi, il faut remarquer d'abord, que la communication interculturelle exige d'être interprétée en fonction de ses connexions internes et non pas en rapport avec ses tensions extérieures, car l'interculturalité n'est pas pure médiation. J'en veux pour preuve le sens même de son existence qui participe d'un processus de fixation de significations « de la même manière que l'interlocution subit une transmutation par l'écriture »⁴⁵. C'est-à-dire, il ne peut avoir d'interculturalité sans inscription spatiale, temporelle et numérique opérée par la culture. Par exemple, dans la pratique d'une langue étrangère – comme d'ailleurs dans toute autre démarche issue de l'espace interculturel –, la compréhension n'est pas en relation immédiate avec un objet, mais en rapport avec un sujet, plus exactement, avec la capacité humaine de commettre des références à des repères fixés déjà dans ses différents systèmes de significations, ce qui équivaut à un processus cognitif. Mais, si à ce stade, certes, l'interculturalité procure de la connaissance, il faut noter que cette connaissance n'est qu'une connaissance pratique sans observation, car il s'agit d'une compréhension sans interprétation dans le sens scientifique du terme. Elle atteste, néanmoins, la capacité des significations

interculturelles de se détacher de l'événement interculturel, afin de s'insérer dans un support intellectuel par un processus comparable à celui de l'écriture.

- 19 Ensuite, il s'impose à souligner que la communication interculturelle se dissocie de son agent et induit ses propres conséquences « de la même manière qu'un texte se détache de son auteur »⁴⁶. Tout événement interculturel – un service par exemple⁴⁷ – possède, sans équivoque, de par sa constitution formelle et fonctionnelle, une dimension sociale. Cette dimension sociale ne réside pas, cependant, essentiellement dans sa capacité de renvoyer aux agents de l'événement, ni dans sa capacité de rendre anonyme et non distinct le rôle de ces agents. Elle demeure plutôt dans le caractère autonome de l'événement interculturel, c'est-à-dire dans sa capacité d'être manifeste alors même qu'une distance s'interpose entre l'intention de ses agents et la signification de nature culturelle qu'il peut engendrer. Par sa dimension événementielle, la communication interculturelle marque ainsi un moment, elle frappe de ses signes le temps. Elle se fixe socialement et se donne, par cette fixation, une sorte d'objectivité. Elle produit ses propres significations indépendamment de la volonté de ses auteurs par un processus qui réitère celui de la signification du texte prenant dans le temps ses distances par rapport à l'intention de celui qui a écrit ce texte.
- 20 Troisièmement, il est convenable d'observer que la communication interculturelle repose sur des significations reproductibles dans des situations différentes. Ce dépassement du cadre contextuel originel « à la manière dont un texte rompt les liens entre le discours et toute référence ostensive »⁴⁸ met en évidence une certaine consistance symbolique – à ne pas assimiler à une constance symbolique – capable de prendre le pas sur la pertinence événementielle. Il s'agit de l'indice d'un monde de la communication interculturelle, monde ayant ses propres références spécifiques et sa propre normativité fonctionnelle. Un monde dont les repères ne sont pas nécessairement ceux imposés à un moment donné par les conditions de production d'une communication interculturelle. En d'autres termes, la communication interculturelle trouve, également, son importance en tant que manifestation de l'esprit humain, mais aussi en tant qu'objet d'étude, dans sa capacité de renfermer et de cultiver une pertinence durable, car aucune forme de communication interculturelle n'est assujettie à jamais aux conditions de sa genèse.
- 21 Enfin, il ne faut pas oublier que la communication interculturelle est ouverte à l'interprétation. Elle porte une signification qui s'adresse à des « lecteurs » potentiels. Mais en même temps elle reçoit continuellement les significations que ses « lecteurs » lui confèrent. La communication interculturelle s'enrichit ainsi des significations nouvelles. Elle est dans cette perspective, comparable au texte « dont la signification est en suspens »⁴⁹. C'est-à-dire, dans la mesure où la communication interculturelle est une forme d'ouverture placée dans un lieu de rupture culturelle, elle ne peut faire l'économie d'un sens ouvert, de l'accueil permanent de nouvelles références et par conséquent, de nouvelles pertinences. Dès lors, puisque rien ne demeure et ne peut être saisi comme stable et complètement établi dans le domaine du sens d'une communication interculturelle, sa compréhension se prête à être fondée – comme dans le cas de toute œuvre – sur une méthodologie de l'interprétation participant de la dialectique entre l'œuvre et ses interprétations.

Conclusions

- 22 L'applicabilité de ces quatre critères de textualité à l'interculturalité, définit et pose, en même temps, le cadre constituant de l'objectivité des communications interculturelles. Cette objectivité garantit la possibilité d'expliquer ou plus exactement d'avoir recours à une dialectique entre la compréhension et l'explication d'une communication interculturelle. Elle rend, ainsi, pertinent le transfert du paradigme de l'interprétation du texte dans les approches de communications interculturelles et ouvre la voie pour une approche socio-anthropologique nouvelle fondée sur la phénoménologie herméneutique des fonctions et des actualisations de l'imaginaire. La solution au problème de la compréhension d'une communication interculturelle, n'est plus, désormais, une question de simple retour à l'intention de son agent, mais de « disjonction entre la signification et l'intention » engagées dans l'événement interculturel. Dans l'autre sens, la solution au problème de l'explication d'une communication interculturelle n'est plus envisagée en termes de désignation des connexions de cette communication au monde environnant de sa genèse, mais en termes de désignation des attitudes de mise entre parenthèses de ce monde environnant, c'est-à-dire, des attitudes d'une part, de production du suspens par rapport aux mondes visés à l'origine par la communication interculturelle et, d'autre part, de création et d'exécution de références inédites de cette communication par rapport à des nouvelles situations.

BIBLIOGRAPHIE

- ALSINA, M.R.. *La comunicació intercultural*. Anthropos Editorial. Barcelone, 1999.
- BLAU, P.M., SCOTT, R.W., SCHOENHEER, R.A.. *Formal Organizations: A Comparative Approach*. San Francisco: Chandler, 1962.
- BRATOSIN, S., *Le Service. Médiologies subjectives : intercalaires entre action et connaissance*. Paris: l'Harmattan, 2001
- BRIDGES, F., BARNHILL, J.O.. *Management Décision and Organizational Policy*. Boston: Allyn and Bacon, 1971.
- CASMIR, F. éd.. *Communication in development*. New Jersey: Ablex Publishing Corporation, 1991.
- CASSIRER, E., *Les formes symboliques*. Paris : Minuit, 3 vol. , 1972.
- CASSIRER, E., *Substance et Fonction*. Paris : Minuit, 1977.
- CERTEAU, M. de. *L'invention du quotidien. I. Arts de faire*. Paris: Gallimard, 1990.
- CRAIG, R., Why Are There So Many Communication Théories, *Journal of Communication*. 43 (3)/1993.
- DAVIS, D., JASINSKI, J.. Beyond the Culture Wars: An Agenda for Research on Communication and Culture, *Journal of Communication*, 43 (3)/1993.

- DEBRAY, R., *Manifestes médiologiques*. Paris : Gallimard, 1994.
- FISCFIER, G.N., *Campos de inten'encion en psicologia social*. Madrid : Narcea. 1992.
- GEERTZ, C., *La interprétation de las culturas*. Barcelona : Gedisa, 1987.
- GOBRY, I., *Procès de la culture*. Paris : Régnier, 1995.
- GORE, W.J., *Administrative Decision-Making : A Hcuristic Mode/*. New York: Wiley. 1966.
- GUDYKUNST, W., NISHIDA, T., *Theoretical Perspectives for Studing Intercultural Communication in Handbook of International and Intercultural Communication*. California. Sage Publications, 1989.
- GUDYKUNST, W., YUN KIM, Y., *Communicuting with Strangers: An Appoach to Intercultural Communication*. New York: Random House, 1984.
- HALPIN, A.W., *Administrative Theoiy in Education*. Chicago: Midwest Administration Center. University of Chicago, 1958.
- HUSSERL, E., *Recherches logiques*. Paris: PUF. vol. 2. 1993.
- INFANTE, D. et al., *Building Communication Theory*. Illinois: Waveland Press Inc., 1993.
- KRUPP, S., *Pattern in Organization Analysis: A Critical Examination*. New York: Holt, Rinehart and Winston, 1961.
- LANG, K., LANG, G., *Perspectives on Communication*, *Journal of Communication*, 43 (3)/1993.
- LITCHFIELD, E.H., *Notes on a General Theory of Administration in Administrative Science Quarterly*, n° 1/1956.
- MORENO, C., *Intercultural Communication: Selected Epistemological Traits*, communication au *Fourteenth Annual Intercultural and International Communication Conférence*, University of Miami, février 1997.
- NEWCOMB, H., *Target Practice: A Batesonian « Field » Guide for Communication Studies in Journal of Communication*, 43 (3)/1993.
- RICOEUR, P., *Du texte à l'action. Essai d'herméneutique II*. Paris : Seuil, 1986.
- SHEPHERD, G., *Building a Discipline of Communication in Journal of Communication*, 43 (3)/1993.
- WILLIAMS, G., *Sociolinguistics: A Sociological Critique*. London: Routledge, 1992.
- WILLIAMS, R., *Keywords*. Fontana. Glasgow, 1976.
- YUN KIM, Y., *Intercultural Adaptation in Handbook of International and Intercultural Communication*. California: Sage Publications. 1989.
- YUNG-HO, I., *Critical Communication Studies in South Korea in Journal of Communication Inquiry*, n° 17 (1) 1993.

NOTES

1. Cf. E. Cassirer. *Les formes symboliques*. Paris, Minuit, vol. I. 1972. p. 58.
2. P. Ricoeur, *Du texte à l'action. Essai d'herméneutique II*. Paris. Seuil. 1986. p. 180
3. Cf. *ibid.*, p. 201-202.
4. I. Gobry. *Procès de la culture*. Paris. Régnier. 1995. p. 7. Enfouit dans des définitions esthétiques (voir, par exemple. R. Williams. *Keywords*, Fontana. Glasgow. 1976 : G. N. Fischer. *Campos de intervencion en psicologia social*. Narcea. 1992.) anthropologiques (dont le reflet le plus direct sont

des expressions comme « la culture française », « la culture latine » etc.). pragmatiques (voir, par exemple. C. Geertz, *La interpretación de las culturas*, Gedisa. 1987.) etc. le concept demeure insaisissable.

5. Voir D. Infante et al., *Building Communication Theory*. Illinois. Waveland Press Inc., 1993. p. 435.
6. Une autre illustration est le champ de l'intérêt porté aux résultats de la communication interculturelle (voir, par exemple. F. Casmir, éd., *Communication in development*. New Jersey. Ablex Publishing Corporation. 1991.).
7. Par exemple, dans les travaux de Gudykunst. Nishida et Yun Kim (W. Gudykunst, T. Nishida. *Theoretical Perspectives for Studing Intercultural Communication* in « Handbook of International and Intercultural Communication ». California, Sage Publications. 1989 : W. Gudykunst / Y. Yun Kim. *Communicating with Strangers: An Approach to Intercultural Communication*. New York. Random House. 1984.).
8. Par exemple, dans les travaux de Williams (G. Williams. *Sociolinguistics: A Sociological Critique*. London. Routledge. 1992.).
9. D. Infante et al., op. cit., p. 85.
10. Par exemple, dans les travaux de Yun Kim (Y. Yun Kim. *Intercultural Adaptation* in « Handbook of International and Intercultural Communication ». California. Sage Publications. 1989).
11. Y. Yun Kim. *Intercultural Adaptation*, op. cit., p. 280
12. Le n° 43(3)/1993 du « Journal of Communication » tâche de rendre compte de cette recherche de changement : R. Craig. *Why Are There So Many Communication Theories* in « Journal of Communication ». 43(3)/1993. p. 26-33 : D. Davis / J. Jasinski. *Beyond the Culture Wars: An Agenda for Research on Communication and Culture* in « Journal of Communication ». 43(3)/1993. p. 141-149 : K. Lang / G. Lang. *Perspectives on Communication* in « Journal of Communication ». 43(3)/1993. p. 92-99 : H. Newcomb. *Target Practice: A Batesonian «Field» Guide for Communication Studies* in « Journal of Communication ». 43(3)/1993. p. 127-133 : G. Shepherd. *Building a Discipline of Communication* in « Journal of Communication ». 43(3)/1993. p. 83-91.
13. Cf. C. Moreno. *Intercultural Communication: Selected Epistemological Traits*. communication au « Fourteenth Annual Intercultural and International Communication Conference ». University of Miami, février 1997.
14. Cf. I. Yung-Ho. *Critical Communication Studies in South Korea* in « Journal of communication Inquiry » n° 17(1)/1993, p. 108-123.
15. Cf. R. Craig. op. cit., p. 30.
16. Cf. D. Davis / J. Jasinski. op. cit., p. 141.
17. Alternative de changement en sciences sociales dans la perspective de Newcomb. R. Craig. K. Lang et G. Lang. D. Davis et J. Jasinski.
18. Voir l'approche de la théorie de F. Casmir chez M.R. Alsina (M.R. Alsina. *La comunicació intercultural*. Anthropos Editorial. Barcelone, 1999, p. 167.)
19. F. Bridges / J.O. Barnhill. *Management Decision and Organizational Policy*. Boston. Allyn and Bacon.
20. P. M. Blau / R.W. Scott R. A. Schoenherr, *Formal Organizations: A Comparative Approach*. San Francisco, Chandler. 1962.
21. W.J. Gore. *Administrative Decision-Making: A Heuristic Model*. New York. Wiley. 1966.
22. A. W. Halpin. *Administrative Theory in Education*. Chicago. Midwest Administration center. University of Chicago. 1958.
23. E. H. Litchfield. *Notes on a General Theory of Administration* in « Administrative Science Quarterly » n° 1/1956.
24. S. Krupp. *Pattern in Organization Analysis: A Critical Examination*. New York. Holt. Rinehart and Winston. 1961.
25. Voir la distinction entre tactique et stratégie chez M. de Certeau. *L'invention du quotidien. L'Arts de faire*. Paris. Gallimard. 1990. p. XLIV-XLVIII.

26. Cf. C. Moreno. op. cit.
  27. Ibid.
  28. La théorie du concept et du jugement permet dans les sciences de la nature, par exemple, de définir les caractéristiques constitutives de l'objet naturel et d'appréhender la dépendance à l'égard de la fonction cognitive de l'objet de connaissance. Voir E. Cassirer. *Substance et Fonction*. Paris. Minuit. 1977.
  29. Telle qu'elle est formulée par E. Cassirer (*Philosophie des formes symboliques*. Paris. Minuit. 3 vol. 1972).
  30. Op. cit.. vol. I. 1972. p. 21.
  31. Ibid.. p. 15.
  32. Voir E. Husserl. *Recherches logiques*. Paris. PUF, vol. 2. 1993. p. 7-44.
  33. E.Cassirer. ibid.. p. 21.
  34. Ibid.
  35. Ibid.. p. 35.
  36. Ibid. p. 34.
  37. Ibid.. p. 49.
  38. Cf. Ibid.. p. 57.
  39. Ibid.
  40. Ibid.
  41. P. Ricœur. op. cit., p. 81.
  42. Ibid.. p. 206-207.
  43. R. Debray. *Manifestes médiologiques*. Paris. Gallimard. 1994. p. 64.
  44. P. Ricœur. op. cit.. p. 222.
  45. Ibid., p. 213.
  46. Ibid., p. 216.
  47. Voir S. Bratosin. *Le Service. Médiologies subjectives : intercalaires entre action et connaissance*. Paris : l'Harmattan, 2001.
  48. Ibid., p. 219.
  49. Ibid.. p. 220.
-

RÉSUMÉS

L'article met en évidence l'impasse à la fois méthodologique et épistémologique dont participe l'explication analytique de la compréhension des communications interculturelles dans un cadre où la définition de l'interculturalité en tant qu'objet de connaissance échappe au jugement et au concept. L'issue préconisée est une approche nouvelle fondée sur les acquis de la philosophie des formes symboliques et de la phénoménologie herméneutique. Il s'agit de proposer le recours à des moyens théoriques permettant, d'une part, une compréhension élargie qui dépasse le seul retour à l'intention de l'agent d'une communication interculturelle et, d'autre part, une explication pertinente qui ne se limite plus simplement à la désignation des connexions de cette communication au monde environnant de sa genèse.

The article highlights the impasse at the same time methodological and epistemologic al whose analytical explication of the comprehension of the interculturelles communications within a framework takes part where the definition of the interculturalité as object of knowledge escapes

front the judgement and the concept. The solution considered is a new approach founded on the assets of the philosophy of the forms symbolic Systems and hermeneutic phenomenology. The theoretical means suggested allow, on one hand, a widened understanding which exceeds the only return in aid of the agent of an intercultural communication and, on the other hand, the relevant explanation which does not limit itself any more simply to the name of the connections of this communication to the world surrounding with its genesis.

INDEX

Mots-clés : formes symboliques, herméneutique, interculturel, méthode

AUTEUR

STEFAN BRATOSIN

Stefan Bratosin enseigne les communications des organisations à l'IUT de Tarbes. Université Paul Sabatier de Toulouse. Il est membre de l'équipe Culture. Technologie et Pratiques Sociales (CTPS) du Laboratoire d'Études et Recherches appliquées en Sciences Sociales (LERASS). Ses travaux visent les articulations fonctionnelles entre les pratiques communicationnelles des organisations et les produits de la culture